

Chique à bâbord, pipe à tribord, tout le monde était gai et joyeux. Chique à tribord, pipe à bâbord, chacun devenait soucieux sans trop savoir pourquoi.

Or, ce jour-là, où le vieux maître se tenait à cheval sur le beaupré, la chique était tellement à tribord qu'elle menaçait d'atteindre l'oreille droite, tandis que l'oreille gauche était chauffée vigoureusement par le fourneau de la pipe. Aussi, comme tous les fronts, étaient soucieux, comme pas une plaisanterie n'était hasardée, comme les manœuvres s'exécutaient, comme les mousses surtout filaient vivement, et comme le pauvre Fignolet, rappelé par un geste impérieux de son chef, demeurait immobile, debout, au milieu des matelots !

C'est que la fameuse question du chat venait d'être remise sur le tapis, question grave, importante s'il en fut, car pour les marins il n'en est pas, parmi les plus fâcheux présages, de pis que la mort subite ou la disparition inexplicable du chat du bord. Aux yeux des hommes de mer, l'un de ces événements est l'annonce certaine d'une catastrophe que le navire ne saurait éviter.

Naturellement la *Brûle-Gueule*, depuis qu'elle avait pris la mer, avait son chat, comme tout navire a son chat. Ce chat intelligent et qu'adorait l'équipage se nommait File-en-Vrac, ce qui signifiait courir en désordonné, nom que justifiaient parfaitement les allures vives et saccadées de l'animal. Or ce chat, qui avait fait toutes les campagnes, que chacun aimait et caressait, ce chat que l'on rencontrait partout, pour lequel les matelots se privaient de fricassées de rats, leur mets favori ; cependant ce chat, en faveur duquel on poussait la générosité jusqu'à se défaire même des bouts de chandelle recueillis dans les chambres des officiers, ce chat avait subitement disparu ! La veille, comme la tempête poussait son dernier mugissement, on avait aperçu File-en-Vrac ronflant dans le carré des officiers ; depuis cet instant, personne ne l'avait revu. C'était cet événement extrêmement grave qui faisait gouverner à tribord la chique de Nordèt, qui jetait un nuage sur la joie des matelots et qui paraissait placer le mousse Fignolet dans une position difficile.

— Or donc, disait le vieux maître, depuis cinq jours que le vent nous drossait et qu'on ne savait pas quand la brise adonnerait, les rations étaient moins belles. Le commandant savait ce qu'il faisait. Il n'y avait plus beaucoup de vivres à bord, puisqu'on croyait atterrir à la pointe d'Arcechon ou à la Tremblade, et c'était pas l'heure de la hombance. Fignolet ci-présent est sur son bec comme un requin, chacun n'en ignore...

— C'est pas moi qui ai mangé le chat ! s'écria le mousse.

— Tonnerre ! vociféra Nordèt, faut pourtant savoir la vérité ! Largue la chose en grand, moussaillon, ou je t'amure au bloc comme un gueux de pirate !

— C'est pas moi ! c'est pas moi ! criait Fignolet avec des accents d'une sonorité inqualifiable.

— Alors, oùs qu'est le chat ? reprenait le maître qui avait saisi le mousse par une oreille et le secouait avec une rudesse témoignant plus en faveur de la force des attaches cartilagineuses de l'organe que de la mansuétude du vieux matelot.

— Je ne sais pas, hurlait Fignolet.

— Faut que tu saches !

— Le chat ? le chat ? répétaient les matelots.

— Mais je ne sais pas ! beuglait Fignolet avec des intonations impossibles à qualifier.

— Le chat ? le chat ? répétaient les matelots avec une animation croissante.

— S'il a mangé le chat, cria une voix, faut lui faire faire un tour de garçotte des deux bords : c'est la seule façon de parer aux événements !

Fignolet se prit à trembler de tous ses membres.

### III

#### FILE-EN-VRAC.

Comme tous les équipages corsaires, celui de la *Brûle-Gueule* était composé d'une foule d'éléments hétéroclites. Les Frères

la Côte (on nommait ainsi tous les matelots membres d'une certaine association, sorte de franc-maçonnerie maritime, dont la loi première était trois années de navigation authentiques dans l'océan indien) ; les Frères la Côte étaient pour la plupart des gens de sac et de corde, prêts à tout, aptes à tout, déterminés à tout. La plupart, il faut être juste, se battaient bien plutôt par amour des combats que par amour de l'or. Les parts de prise permottaient, il est vrai, de ces joyeuses bombances auxquelles les marins ne savent pas résister, mais à côté de part de prise, il y avait part de gloire, et, quand il s'agissait de riposter bravement au feu d'un bâtiment de guerre, bien qu'il n'y eût rien à gagner à la lutte, les hardis corsaires sentaient s'accroître leur intrépidité.

Crochetout, le commandant de la *Brûle-Gueule*, avait su choisir, parmi les Frères la Côte de l'Île de France, et son équipage avait une réputation justement méritée qui faisait frissonner de jalousie ses collègues.

Ce rude métier, où la mort vous apparaît chaque jour sous des aspects différents, finit, on le comprend, par développer d'une façon extraordinaire l'insensibilité de ces hommes incessamment aux prises avec les dangers de tous genres et de toutes sortes. Aussi, en s'entendant menacer d'un tour de garçotte des deux bords, le mousse avait-il pâli, car il savait ses compagnons parfaitement capables d'exécuter leur menace.

Reprenant ses cris, il jurait ses grands dieux qu'il ignorait ce qu'était devenu File-en-Vrac, mais les réclamations générales étouffaient sa voix.

— Le chat ? le chat ? hurlait-on. Où est le chat ?

— Le voilà ! dit une voix.

Chacun se retourna ; un matelot apparaissait sortant par l'écoutille. Il tenait à la main, par la peau du cou, un abominable chat au poil rougeâtre. Ce matelot, c'était Kernoe.

Il s'avança vers ses camarades et il jeta le chat aux pieds de Nordèt. La malheureuse bête demeura immobile, le corps roide, l'œil vitreux.

Le vieux maître, lâchant Fignolet, s'était baissé vivement et avait saisi le chat.

— Mort ! dit-il d'une voix lente. File-en-Vrac est mort ! Bonne chance à largué l'écoute !

Tous les matelots se regardèrent ; une expression de découragement se reflétait sur toutes les physionomies.

— De quoi qu'il est mort, le chat ? demanda un gabier.

— Il s'est empoisonné, répondit Kernoe. Je l'ai trouvé dans le fond de la cabine du docteur. Il paraît que la soute aux drogues était demeurée ouverte et File-en-Vrac aura pris les pilules pour des bonbons.

— Le chat du bord est mort ! disaient les matelots.

— Vous voyez bien que je l'ai pas mangé ! murmurait Fignolet avec orgueil.

Nordèt retira sa pipe de sa bouche et avec geste violent la brisa sur le pont.

— Tonnerre ! s'écria-t-il, je donnerais toutes mes parts de prises pour que le chat du bord ne soit pas mort !

L'action du vieux maître avait été si inattendue, que les matelots demeurèrent muets de surprise. Chacun connaissait l'espèce de vénération, de culte même, que Nordèt professait pour ses pipes. Le vieux corsaire avait, au reste, une habitude qui attachait à chacune d'elles un souvenir presque historique. Nordèt, au premier coup de canon échangé avec un navire ennemi, prenait aussitôt une pipe entièrement neuve. Tant que durait la lutte, il fumait cette pipe ; puis il continuait à s'en servir jusqu'au jour où un nouveau combat s'engageait, il en choisissait une nouvelle. Sur l'ancienne, il collait un numéro correspondant à une note tracée sur un livret, et qui indiquait le combat représenté par la pipe.

Or, comme Nordèt avait cette habitude depuis qu'il était matelot, et qu'il s'était battu souvent, il possédait une magnifique collection de pipes qui formait la légende de ses campagnes. Chacun savait cela, chacun comprenait la vénération du vieux maître pour ses pipes ; aussi, en lui voyant briser brutalement l'un de ces objets qui lui étaient si chers, la stupéfaction fut-elle générale et profonde.